

Quelques Pistes *A l'Usage de l'Auditeur De Musique*

« *Comment Ecouter Une Œuvre Musicale ?* »

Colette Mourey

EMR 18512

Print & Listen
Drucken & Anhören
Imprimer & Ecouter



www.reift.ch



EDITIONS MARC REIFT

Route du Golf 150 • CH-3963 Crans-Montana (Switzerland)

Tel. +41 (0) 27 483 12 00 • Fax +41 (0) 27 483 42 43 • E-Mail : info@reift.ch • www.reift.ch

A Colette, Solange et Luc

Quelques Pistes

A l'Usage de l'Auditeur De Musique

« Comment Ecouter Une Œuvre Musicale ? »

S'il est vrai que notre société, au quotidien, nous propose, quasiment en continu, une musique dont le fond sonore tend à remplacer tous ces bruits naturels que sont les chants d'oiseaux, la chute d'une cascade,..., et si, dans nos villes, nous ne pouvons pas faire trois pas sans rencontrer un haut-parleur qui inonde soudain nos oreilles, occultant tout le reste, en dépit de cette constante sollicitation, on peut penser que jamais une société n'aura si mal « écouté » !

C'est à une totale « récréation » que nous convie le monde éphémère de l'œuvre musicale, simultanément temporelle et intemporelle, discours abstrait qui ne revient jamais sur lui-même et que l'auditeur doit, pour le suivre, reconstruire de bout en bout, tout en comprenant et appréciant l'univers artistique culturel auquel il appartient.

D'autre part, si l'œuvre existe en soi, indépendamment de toute matérialisation, trace écrite ou interprétation, elle est transmise par l'intermédiaire particulier d'un interprète dont la pensée la colore et l'individualise ; et dans des conditions particulières, qui apparaissent comme une seconde médiation, adjuvante ou inhibitrice de l'écoute.

« Ecouter » (et non seulement « entendre ») sous-entend une profonde compréhension du système discursif inhérent à l'œuvre, ainsi qu'une prise de conscience de toutes les étapes et de tous les vecteurs de sa création.

C'est la raison de ce recueil, qui soulignera quelques aspects de cette « écoute musicale » si spécifique, de façon à constituer un premier guide pour l'auditeur.

I) Quelques Préliminaires à l'écoute

S'il est une condition « sine qua non » au processus de l'écoute, c'est vraiment de savoir établir un silence intérieur, propice à l'émerveillement et à la découverte : par celui-ci, la réception sera totale, sans « parasitage » ni interférence.

Ce silence nécessite d'être « centré » : le silence en soi est la clef de voûte de toute « entrée en culture », c'est à partir de lui que l'on pourra se projeter.

Bien centré, on peut, alors, et en toute sérénité, se « décentrer », aller vers l'inconnu, s'ouvrir sans risque d'écartèlement mental...

L'oreille peut alors se focaliser : non pas sur tout l'ensemble de l'atmosphère sonore, mais exactement là où la pensée la conduit : cela est capital lors du processus d'élaboration imaginative qui permet d'adhérer au discours musical.

L'oreille discrimine : des intensités, des registres, des durées, des timbres...en effectuant toute une série de comparaisons à l'intérieur du matériau sonore et musical qui lui parvient.

A partir de ces premières perceptions, l'auditeur analyse, sa pensée met en mots : simples ! pas forcément techniques ; c'est la base de toute la reconstruction nécessaire à l'adhésion au langage musical. On « comprend », par exemple, une carrure, une mesure, une pulsation et l'originalité des motifs rythmiques qui se greffent dessus. L'oreille a assimilé une échelle sonore et jouit donc d'un mouvement mélodique, d'un phrasé, d'une ponctuation. L'auditeur met en rapport les couleurs inédites offertes par des timbres précisément choisis par le compositeur lorsqu'il « orchestre » sa partition, et l'harmonisation qui les soutient....

Analyse et plaisir se suivent et se précèdent, s'engendrant mutuellement constamment, sans que l'un soit nécessairement le préliminaire de l'autre. Leur dynamique est la motivation essentielle à l'écoute.

L'oreille « se souvient » : la mémorisation auditive est capitale, lors de l'écoute d'une œuvre : on aura identifié et mémorisé un motif, un thème, ...,

Ce qui permet d'en apprécier les occurrences, les transformations...,

Et de retrouver par là les articulations de l'œuvre...

Mais aussi, se greffant sur la démarche évoquée, pendant l'écoute et autour, l'oreille est imprégnée des schèmes culturels qu'elle se sera forgés par la connaissance d'œuvres multiples, et qui permettent de mieux situer tous les éléments d'un langage particulier nouveau : une oreille qui « connaît » mille œuvres est très différente de celle qui n'a jamais fait l'expérience de l'écoute.

L'oreille ? L'audition est inséparable de la pensée, et ne sous-entend même pas d'objet matérialisé particulier : c'est bien plutôt le « son mental », imaginaire et intellectif, sensible et artistique, qui est mis en jeu tout au cours du processus de l'écoute. On aura d'ailleurs tout autant de plaisir à recréer mentalement l'œuvre qu'à une écoute brute et directe : l'œuvre musicale est avant tout une joie de la pensée, même si elle peut se matérialiser de façon sensorielle.

Cela peut sembler un processus très abstrait : un animal (un chien, un chat...) « tend l'oreille » : on ne voit rien bouger, chez l'être humain ! Et pourtant, il est fort possible que sa capacité d'attention, de concentration et d'analyse soit bien supérieure à celle de l'animal !

C'est sûrement un processus très long : cela « prend du temps », cela exige que l'on « donne » de son temps ! Une œuvre sollicite l'attention auditive de façon très linéaire et durant un temps important (la moindre distraction peut faire perdre le fil du discours).

En l'absence de cette dimension temporelle linéaire, c'est le silence qui précède l'œuvre, puis celui qui la suit, très différent...

C'est primordialement par son incarnation temporelle que chaque nous apparaît, au sein d'une expérience particulière ; ladite expérience d'un univers musical, même si elle peut être renouvelée, ne le est jamais totalement à l'identique, variera même constamment au fil du temps et des expériences de vie...

*Intemporalité de l'œuvre, par son appartenance à la temporalité de ses manifestations extériorisées ; mais dans ces instants privilégiés, où l'on sifflote ou fredonne un *t'**